

# Edgar Morin, la délicatesse de l'intelligence

Adieu Edgar. Adieu le résistant, l'ami, le vieux sage et l'enfant. Adieu le visage aux yeux plissés qui interrogeait. Adieu le « spinozant » comme il aimait s'appeler.

Il est à jamais dans les mémoires l'homme tranquille intranquille qui, 104 ans durant, a su concilier l'amour et la révolte, l'anxiété et le courage, l'élan et la concentration. La « complexité » qu'il prônait n'était pas une invitation à la prise de tête. C'était - et cela demeure plus que jamais - le seul moyen de sauver l'humanité d'elle-même, de préférer la curiosité à la peur. De défendre inlassablement le droit du plus faible contre la loi du plus fort. De comprendre ce qui ne s'arrête pas à soi, d'accueillir l'inconnu, de désarmer la haine. C'était ce qu'il était : la délicatesse de l'intelligence.

La conscience de la différence le constituait comme la différence constitue la nature: chaque visage, chaque arbre, chaque feuille, chaque flocon de neige. Il savait que nul n'étant pareil à l'autre, la vie n'avait de sens que nourrie de ses nuances. Sa grande œuvre, sa « Méthode », prolongeait son être autant que sa pensée. Elle consistait à combattre toutes les réductions, les exclusions, par le recours à l'association, à la mise en relation des mémoires, des disciplines, des pays, des cultures. Il négociait la paix en connaisseur de ce qui l'empêche. Il aimait danser.

À l'heure où le Liban vit les heures les plus tragiques de son histoire, se souvenir d'Edgar Morin c'est se souvenir qu'il y a toujours une chose à concevoir, grande ou infime, pour contrer le pire. À la condition de ne pas reculer devant le prix de la cohérence, de la solitude, de l'autocritique. Ayant très tôt compris que l'expérience de la douleur était une raison de l'épargner à d'autres, et non l'inverse, il a prolongé son combat de résistant contre le nazisme en combat contre le colonialisme. Celui de la France en Algérie, celui d'Israël en Palestine.

Le juif laïc qu'il était refusait toute idée de supériorité intrinsèque de la condition juive. Celle-là même qui a aveuglé un grand nombre d'intellectuels juifs, leur laissant croire qu'un assassin parmi les leurs ne pouvait être qu'une exception. Dans la mesure où Israël fondait son existence sur l'exclusion du peuple palestinien, Morin a très tôt compris que cette injustice accoucherait de monstres si elle n'était reconnue et - au moins - partiellement réparée. Il l'a combattue sans détours. On le lui a fait payer. Il fallait voir son désarroi, sa colère incrédule le jour où il apprit qu'un procès était intenté contre lui pour ... antisémitisme

Pendant que l'armée israélienne ordonne l'évacuation de nos villages, les dévaste, en balaye les populations, s'empare méthodiquement des territoires, se réjouit de nos divisions, poursuit son entreprise d'effacement à Gaza, d'annexion en Cisjordanie, ce sont des esprits tels que le sien qui désarment la haine. Ils sont de plus en plus nombreux à s'élever, comme lui, contre la sauvagerie israélienne, à réclamer des comptes à ses gouvernants génocidaires. À s'alarmer de la cécité de la population en Israël.

Edgar Morin, né Nahoum, a prouvé que l'identité d'un être humain n'est pas consignée dans un acte de naissance, elle est ce qu'il fait de sa vie. Il nous lègue, en partant, des munitions pour l'avenir.

**Ce texte est d'abord paru dans le quotidien libanais [L'Orient-Le Jour](#)**